

André Thibault
Université Paris Sorbonne – Paris IV

Les avatars du schwa colonial dans le créole des Petites Antilles¹

1. Introduction

Les systèmes phonétiques et phonologiques des créoles français des Petites Antilles sont assez bien connus et décrits. On s'accorde en général à reconnaître qu'il s'agit essentiellement de structures basées sur le français, plus précisément sur celui du 17^e siècle, avec quelques phénomènes de transphonologisation (oppositions /e/ ~ /ɛ/ ainsi que /o/ ~ /ɔ/ non étymologiques mais dues à la chute du -r implusif : fr. *mai* > cr. *mé*, fr. *maire* > cr. *mè* ; fr. *pot* > cr. *po*, fr. *port* > cr. *pò*). Les voyelles antérieures arrondies du français ont été délabialisées (sauf en créole acrolectal), ce qui est probablement dû à une influence substratique (l'existence de voyelles antérieures délabialisées dans le français basilectal africain est bien documentée ; v. entre autres Lafage 1990, 775). Dans l'ensemble, les correspondances français > créole sont très régulières (sauf les cas d'aphérèse et d'agglutination, plus aléatoires).

Normalement, un étymon français comportant le son [œ] voit celui-ci devenir [ɛ] en créole (*peuple* > *pèp* ; *feuille* > *fèy* ; *peur* > *pè* ou *lapè* ; tous Ludwig *et al.* 2002) ; de même, [ø] correspond à [e] : *deux* > *dé* ; *du feu* > *difé* ; *yeux* > *zyé* (ibid.). En revanche, les résultats évolutifs du schwa, la fameuse voyelle neutre [ə] dont on se demande parfois si elle existe vraiment comme un son à part entière en français contemporain ou si elle ne se réaliserait pas en fait toujours comme un [œ] (à tout le moins dans certaines variétés diatopiques, cf. Côté / Séguin 2010 et Séguin 2010) ou comme un [ø], semblent partir dans tous les sens : *en fin de compte* correspond à *an final dè kont*, *cheval* peut devenir *chival*, *chèval* et *chouval*, et *chemin* a pour équivalents créole *chimen*, etc. (Ludwig *et al.* 2002 ; Pustka 2007, 147-148). En nous basant sur un dépouillement exhaustif de la nomenclature de Ludwig *et al.* 2002, nous allons tenter d'évaluer la plus ou moins grande régularité des aboutissements de ⟨e⟩ en créole antillais, en tenant compte de l'environnement phonétique immédiat, et en essayant d'en tirer des conclusions sur le timbre de ce qu'a pu être le schwa en français populaire colonial antillais, celui qui a fourni au créole sa matière première.

¹ Cet article constitue une version développée d'une communication présentée aux Journées PFC (« Phonologie du français contemporain ») qui se sont tenues à Paris les 9-10-11 décembre 2010.

2. Matériaux²

2.0. L'aboutissement de <eu>

Tout ce qui s'écrit <eu> en français aboutit régulièrement à [e] ou à [ɛ] dans le créole des Petites Antilles (selon l'entourage phonétique dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée), sauf l'unique exemple suivant :

- *déjiné* « déjeuner (nom et verbe) » (< *déjeuner*)

Mais l'on sait que la forme *déj'ner*, bien attestée, suggère que le digramme correspond en fait, dans ce mot, à un schwa. Cette forme est donc plutôt une confirmation qu'un contre-exemple, et pourrait être interprétée comme une preuve indirecte du fait que <eu>, dans ce mot, correspond dans la conscience linguistique à un schwa, c'est-à-dire à une voyelle centrale d'aperture moyenne susceptible de tomber. En outre, il peut aussi tout simplement s'agir d'un normandisme (< norm. *déjeuner*, v. FEW 3, 95a, DISJEJUNARE II 1).

2.1. L'aboutissement de <e>

Ce qui s'écrit <e> (et, exceptionnellement, <on> dans *monsieur*) connaît plusieurs adaptations possibles en créole antillais : 2.1.1., l'élision ; 2.1.2., [i] ; 2.1.3., [u] ; 2.1.4., [ɛ] ; 2.1.5., [e] ; 2.1.6. [a] (ce dernier étant très rare). Il importe de noter que plusieurs mots peuvent connaître de nombreuses adaptations du schwa (nous y reviendrons sous 2.2.).

2.1.1. L'élision

2.1.1.1. L'élision en finale de mot

En finale absolue, la quasi-totalité des mots (sauf deux, voir ci-dessous) qui avaient un <-e> graphique en français ont vu celui-ci disparaître sans laisser de trace dans le mot créole. Nous ne les reprendrons donc pas ici. Cette remarque concerne aussi les nombreux mots entrant dans la formation de composés et dont le <-e> graphique final ne s'est pas davantage maintenu (ex. : *akontsézon* « hors saison », de *à contre saison* ; *alèkilé* « actuellement, de nos jours », de *à l'heure qu'il est*) ; ce cas de figure est très fréquent, la composition étant un recours néologique très sollicité en créole, mais aucun schwa dans cette position ne s'est maintenu.

² Les matériaux seront présentés de la façon suivante : *forme* « sens » (< étymon français). Nous reprenons la définition donnée par Ludwig *et al.* 2002.

Voici les deux seuls exemples d'un <-e> graphique final correspondant à un son s'étant maintenu (mais sous une autre forme) dans le mot créole :

- *kalmipla / kamipla* « calme, accalmie » (< *calme plat* ; il s'agit de toute façon d'un composé, peut-être influencé en outre par *accalmie* ; mais il est vrai que le schwa se maintient bien dans cette locution figée, même en français non méridional, et on pourrait considérer qu'il s'agit d'un schwa intérieur et non pas final).
- *paskè* « parce que » (< *parce que*) ; il est vrai que c'est aussi un mot dont le schwa final a tendance à se maintenir assez fortement dans toutes les variétés de français, même septentrional, le groupe final [sk] favorisant son maintien ; cela dit, le représentant le plus fréquent de ce type lexical en créole antillais est *pas* et non *paskè*, forme appartenant peut-être davantage à un créole acrolectal cherchant à s'aligner sur le français.

2.1.1.2. L'élision en position intérieure

- *abònman* « abonnement » (< *abonnement*)
- *achté* « acheter » (< *acheter*)
- *achtè* « acheteur » (< *acheteur*)
- *akouchman* « accouchement » (< *accouchement*)
- *antrènman* (et comp.) « répétition, entraînement, exercices » (< *entraînement*)
- *a(n)mizman* « fête » (< *amusement*)
- *angalta* « état de cheveux très courts et très crépus » (< *en galetas*)
- *mouvman* (et tous ses composés) « activité ; agitation, etc. » (< *mouvement*)
- *anvlimé* « empoisonner, s'infecter, envenimer » (> *envenimé*, avec dissimilation des nasales ; cf. français canadien *v'limeux*, v. ILQ)
- *anvlòp* « enveloppe » (< *enveloppe*)
- *avòtman* « avortement » (< *avortement*, avec chute du *r* implosif)
- *batri* (et comp.) « sirop-batterie (jus de canne concentré) » (< *batterie*)
- *bèkté* « becqueter » (< *becqueter*)
- *bibon* « biberon » (< *biberon*, avec chute régulière du *r* devant voyelle posérieure)
- *bilten* « bulletin » (< *bulletin*)
- *blèsman* « bleu, traumatisme physique interne » (< *blessement*, archaïsme ; v. TLF)
- *bònman* « sans y penser, naïvement, simplement » (< *bonnement*)
- *bouchri* « boucherie » (< *boucherie*)
- *boulvèsé* « avoir la nausée » (< *bouleverser*)
- *chajman* « chargement » (< *chargement*, avec chute du *r* implosif)

- *chanjmandè* « vacances à la campagne, changement d'air » (< *changement d'air*)
- *chaplé* « chapelet » (< *chapelet*)
- *chéchrès* « sécheresse » (< *sécheresse*, avec assimilation [s]–[ʃ] > [ʃ]–[ʃ])
- *chichté, lachichté* « avarice » (< *chicheté*)
- *chiktay* « chiquetaille³ (de morue) » (< *chiquetaille*); *chiktayé* « déchiqueté » (< *chiquetillé*)
- *dantlé* « dentelé (qui présente des dents crantées) » (< *dentelé*)
- *déboulman* « éboulement, glissement de terrain » (< *déboulement*; v. TLF)
- *dékòchté* « enlever le crochet » (< *décrocheter*; ø TLF mais cf. FEW 16, 400b-401a, *KRÔK; Poirier 1993; ALVMA)
- *déranjman* « diarrhée » (< *dérangement*)
- *détlé* « dételer; arrêter le travail » (< *dételer*)
- *douslèt* « douceur faite avec du lait de coco, du sucre et de la cannelle » (< *doucellette*, ø TLF mais fréquent dans des textes antillais écrits en français, v. Google web et GRL)
- *dousman* « doucement » (< *doucement*)
- *échapman* « échappement » (< *échappement*)
- *èrèzman* « heureusement » (< *heureusement*)
- *espésyalman, ispésyalman* « spécialement » (< *spécialement*)
- *fèrman* « arme blanche, lame » (< *ferrement*)
- *finalman* « finalement » (< *finaletement*)
- *galri* « galerie, terrasse, véranda » (< *galerie*)
- *gonfman* « aérophagie » (< *gonflement*, avec simplification du groupe consonantique [fl] > [f])
- *gouvèlman* « l'État » (< *gouvernement*, avec chute du *r* implosif et dissimilation des nasales)
- *Gwadeloup* « Guadeloupe » (> *Guadeloupe*), *gwadeloupéyen/yén* « Guadeloupéen, -éenne » (< *Guadeloupéen, -éenne*)
- *jandàmri* « gendarmerie » (< *gendarmerie*, avec chute du *r* implosif)
- *kachté* « cacheter » (< *cacheter*)
- *kaklen* « biscuit sec » (< *craquelin*, avec dissimilation des liquides)
- *kalbas* « calebasse » (< *calebasse*)
- *kalson* « caleçon » (< *caleçon*)
- *kaponnri* « lâcheté, couardise, poltronnerie, frousse » (< *caponnerie*)
- *kastròl* « casserole » (< *casserole*, avec épenthèse de [t] entre [s] et [r])
- *kòchté* « mettre le crochet » (< *crocheter*)

³ V. l'étude consacrée à ce type lexical dans l'article de J.-P. Chauveau, dans ce recueil.

- *koklich* « coqueluche » (< *coqueluche*)
- *komansman / konmansman / koumansman* « commencement, début » (< *commencement*)
- *koulmandsan* « hémorragie » (< *coulement de sang*)
- *koupmandvant* « maux de ventre spasmodiques » (< *coupement de ventre*)
- *koutlasé* « débroussailler » (< *coutelasser*)
- *lachman* « diarrhée » (< *lâchement*)
- *lakontantman* « joie, bonheur » (< *contentement*)
- *lanplasman* « emplacement » (< *emplacement*)
- *lanprèsman / lanpwèsman / laprèsman* « empressement » (< *empressement*)
- *lansman* « élancement » (< *élancement*)
- *lavman* « lavement » (< *lavement*)
- *lotri* « loterie » (< *loterie*)
- *makakri* « gribouillis » (< *macaquerie* ; ø TLF, mais cf. DLF)
- *mako* « cocu, homme trompé » (< *maquereau*, avec chute du *r* régulière devant voyelle arrondie)
- *makrèl* « moucharde, femme qui se mêle de tout, curieuse » (< *maquerelle*)
- *malonnètté* « affront » (< *malhonnêteté*)
- *manmlad* « marmelade de fruits » (< *marmelade*, avec chute du *r* implusif et nasalisation de la voyelle)
- *mantri* « mensonge » (< *menterie*)
- *masonnri* « maçonnerie ; mur ; terrasse de ciment » (< *maçonnerie*)
- *méchansté* « méchanceté ; méchant » (< *méchanceté*)
- *mèdsin/mètsin* « purge » (< *médecine* ; sens archaïque)
- *ménajman* « aménagement » (< *aménagement*)
- *michlen* « chaussures faites avec des pneus » (< *Michelin*)
- *miklon* « très loin » (< *Miquelon*)
- *mouvman* « activité ; agitation, manifestation ; réaction ; ce qui se passe ; attrouplement » (< *mouvement*)
- *nòrmalman / nòwmalman* « en principe, normalement » (< *normalement*)
- *paspò* « passeport » (< *passport*)
- *plòt* « pelote » (< *pelote*)
- *ponmlé* « promener, se promener » (< *promener*, avec chute du *r* devant voyelle postérieure, nasalisation de cette voyelle devant consonne nasale, et dissimilation des nasales [m]–[n] > [m]–[l])
- *prencipalman* « surtout » (< *principalement*)
- *prochèman / pwochèman* « annonce de film » (< *prochainement*)
- *rafwadisman* « refroidissement ; bronchite » (< *refroidissement*)
- *ranjman* « amélioration, arrangement » (< *arrangement*, avec aphérèse)

- *sanmdi* « samedi » (< *samedi*)
- *sèlman* « seulement » (< *seulement*)
- *sézisman* « stupéfaction, surprise » (< *saisissement*)
- *sonnri* « sonnerie » (< *sonnerie*)
- *telman* « tellement » (< *tellement*)
- *toudisman* « étourdissement » (< *étourdissement*, avec aphérèse et chute du *r* implusif)
- *toundiks* « tourne-disque » (< *tourne-disque*, avec chute du *r* implusif et métathèse des consonnes du groupe final)
- *toutrèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implusif)
- *tranmmantè* « tremblement de terre » (< *tremblement de terre*, avec simplification du groupe consonantique [bl] en [b], lequel s'est ensuite nasalisé en contexte nasal)
- *tronpri* « erreur » (< *tromperie*)
- *vitman* « vite » (< *vitement*)
- *vlopè* « envelopper » (< *envelopper*, avec aphérèse)
- *vlou* « velours » (< *velours*)
- *vonmisman* « vomissement » (< *vomissement*, avec nasalisation de la voyelle de la syllabe initiale devant consonne nasale)

2.1.1.3. L'élision dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *about-souf* « exténué » (< *à bout de souffle*)
- *anfandlapatri* « salaud, saligaud » (< *enfant de la patrie*, par euphémisme)
- *apadsa* « de plus, en dehors de, sinon » (< *à part de ça*, avec chute du *r* implusif)
- *dlo* (et comp.) « eau » (< *de l'eau*)
- *blèsmandmo* « parole blessante » (< *blessement de mots*)
- *bonjandmoun* « personne convenable » (< *bon genre de monde*, avec chute du *r* implusif)
- *chapèdbangn* « chenapan, mauvais sujet, garnement » (< *échappé de baigne*, avec aphérèse)
- *chapèdkòd* « chenapan, mauvais sujet, garnement » (< *échappé de corde*, avec aphérèse)
- *fèrèd-chyen* « oisif, paresseux » (< *ferreux de chien*)
- *koud-fòbè* « astiquage » (< *coup de faubert*)
- *inèdlaprémidi* « treize heures » (< *une heure de l'après-midi*)
- *jédjanm*, dans *fè jédjanm* « louvoyer, jouer au plus malin » (< *jeux de jambes*)
- *jouldlan* « jour de l'an, premier de l'an » (< *jour de l'an*, avec chute du *r* implusif)
- *kadliv* « quart de livre » (< *quart de livre*, avec chute du *r* implusif)

- *koudmen* « coup de main collectif organisé » (< *coup de main*)
- *koulmandsan* « hémorragie » (< *coulement de sang*)
- *koupmandvant* « maux de ventre spasmodiques » (< *coupement de ventre*)
- *koutvan* « bourrasque » (< *coup de vent*)
- *koutlang* « lappement ; médisance » (< *coup de langue*)
- *mwad-mas* « mars » (< *mois de mars*)
- *mwad mé* « mai » (< *mois de mai*)
- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implusif)
- *pòtchanm* « pot de chambre » (< *pot de chambre*)
- *rètoudnòs* « retour de nocés (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de nocés*)
- *siyèdlon* « scieur de long » (< *scieur de long*, avec chute du *r* implusif)

2.1.1.4. L'élision dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *foumwalkan* « foutre le camp, déguerpir ; je m'en fichiste » (délocutif ; < *fous-moi le camp*)
- *toultan* (et comp.) « tout le temps, continuellement » (< *tout le temps*)

2.1.2. Le schwa passe à [i]

Le schwa (ou ce que l'on suppose avoir été un schwa dans le français populaire colonial, bien que l'on ne puisse savoir avec précision à quoi il correspondait des points de vue articulatoire et acoustique), lorsqu'il ne s'est pas amuï (v. ci-dessus 2.1.1.), est très souvent devenu un [i] dans le créole des Petites Antilles. Il apparaît dans les environnements consonantiques les plus variés, en position intérieure (2.1.2.1.) ou dans des mots créoles dont l'étymon français comportait les monosyllabes *de* (2.1.2.2.), *le* (2.1.2.3.) ou *ce* (2.1.2.4.).

Voici les contextes phonétiques où l'on relève [i] comme aboutissement du schwa :

– *précédé des consonnes suivantes* : les occlusives sourdes [p, t] et sonores [b, d] ; les nasales [m, n] ; les constrictives sourdes [f, s, ʃ] ; les liquides [r, l]. Les vélaires sont absentes, mais il n'y a relativement que peu d'étymons français en <que> ou en <gue>. On note toutefois l'absence des constrictives sonores [v, z, ʒ] (alors que leurs correspondants sourds, [f, s, ʃ], sont bien attestés), ainsi que de la semi-consonne [w].

– *suivi des consonnes suivantes* : les occlusives sourdes [p, t, k] et sonores [b, d, g] ; les nasales [m, n] ; les constrictives sourdes [f, s] et sonores [v, z] ; la liquide [l]. Ne manquent à l'appel cette fois-ci que la liquide [r], les

constrictives alvéo-palatales arrondies [ʃ, ʒ] (mais elles ne sont pas attestées non plus après [u], v. 2.1.3.) et la semi-consonne [w].

– *suivi d'une syllabe comportant les voyelles suivantes* : en fait, on peut trouver n'importe quelle voyelle dans la syllabe suivante (les orales antérieures [i, e, ε], la centrale [a], les orales postérieures [u, o, ɔ], les nasales [ã, ê, ɔ̃] et les diphtongues [wa], [wɛ] et [je]), ce qui fragilise les explications par métaphonie.

En somme, seules les constrictives sonores [v, z, ʒ] précédant le schwa semblent bloquer le passage à [i], ainsi que la liquide [r] et les constrictives [ʃ, ʒ] lorsque celles-ci suivent le schwa.

2.1.2.1. Le schwa passe à [i] en position intérieure

- *andidan* « dedans, à l'intérieur » (< *en-dedans*)
- *apèsivwa / apèsivwè* « apercevoir » (< *apercevoir*, avec chute du *r* implusif)
- *bachilyé* « bachelier » (< *bachelier*)
- *bizwen* « besoin, nécessité, avoir besoin ; besoin, désir de vengeance ; besoins, aller à la selle » (< *besoin*)
- *britèl* « bretelle » (< *bretelle*)
- *byénélivé* « bien éduqué, poli » (< *bien élevé*)
- *chandilyé* « bougeoir, chandelier » (< *chandelier*)
- *chimen* (et comp.) « chemin, route, rue » (< *chemin*)
- *chimiz* « chemise » (< *chemise*)
- *chini* « chenille » (< *chenille*)
- *chival* « cheval » (< *cheval*)
- *chivé* « cheveu » (< *cheveu*)
- *chivi* « cheville » (< *cheville*)
- *dibout* « debout » (< *debout*)
- *dimen* « demain » (< *demain*)
- *dimi* (et comp.) « demi » (< *demi*)
- *dimwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)
- *divan* « devant » (< *devant*)
- *diviné* « deviner » (< *deviner*)
- *divinè* « devin » (< *devineur*)
- *divini* « devenir » (< *devenir*)
- *élivé* (et comp.) « élever, donner une éducation » (< *élever*)
- *fimèl* « femelle » (< *femelle*)⁴
- *finèt* « fenêtre » (< *fenêtre*)
- *kadina* « cadenas » (< *cadenas*)

⁴ Pourrait aussi être issu du type *fumelle*, bien attesté dans les parlers de l'Ouest galloroman (v. FEW 3, 447b, FEMELLA).

- *kafityè* « cafetière » (< *cafetière*)
- *kontribann* « contrebande » (< *contrebande*)
- *larinonmé* « renommée, gloire » (< *renommée*)
- *lasimèn / lasimenn* « semaine » (< *semaine*)
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; sans agglutination de l'article, on a *atèlyé*, v. ci-dessous 2.1.4.
- *misyé / ti-misyé* « monsieur ; ce gars-là » (< *monsieur*)
- *mizi* « peinture ; unité de mesure » (< *mesure*)
- *miziré* « mesurer » (< *mesurer*)
- *nivé* « neveu » (< *neveu*)
- *piti* (et comp.) « petit(e) » (< *petit*)
- *pitit a* « enfant de » (< *petit à*)
- *ri* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *rifizé* « refuser » (< *refuser*)
- *rikomansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *rikonnèt* « reconnaître » (< *reconnaître*)
- *rimèd* « remède, médicament » (< *remède*)
- *ripasé* « repasser » (< *repasser*)
- *riparti* « repartir » (< *repartir*)
- *rivandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*)
- *rivann* « revendre » (< *revendre*)
- *rivwè* « revoir » (< *revoir*)
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *risò* « ressort » (< *ressort*)
- *risouvwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *rivançh* « vengeance, revanche » (< *revanche*)
- *senmityè/simityè* « cimetière » (< *cimetière*)
- *sikré* « secret » (< *secret*)
- *silon* « selon, d'après » (< *selon*)
- *simé* « semer, saupoudrer, répandre » (< *semer*)⁵
- *simékontra/simennkontra* « semen-contras (plante vermifuge) » (< *semen-contras*)
- *simel* « semelle » (< *semelle*)
- *simenn* « semaine » (< *semaine*)
- *vizou* « jus de canne à sucre, vesou » (< *vesou*)

⁵ Pourrait aussi être issu du type *sumer*, bien attesté dans les parlers de l'Ouest galloroman ainsi qu'au Canada (v. FEW 11, 433b, SĒMĪNARE I).

2.1.2.2. Le schwa passe à [i] dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *pasé dimòd* « démodé » (< *passé de mode*)
- *janm-di-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*)
- *janm-di-fòs* « accore, jambe de force » (< *jambe de force*)
- *jédimo* « jeux de mots » (< *jeux de mots*)
- *kòmdifèt / konmdifèt* « effectivement, en effet » (< *comme de fait* ; ø TLF, mais bien attesté dans tous les français d'Amérique, v. ILQ)
- *ponmditè* « pomme de terre » (< *pomme de terre*)
- *suit-dikouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*)
- *vèdigri* « mousse verdâtre qu'on trouve dans les lieux humides, moisissures » (< *vert-de-gris*)

2.1.2.3. Le schwa passe à [i] dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *lijij* « juge » (< *le juge*)
- *limè* « maire » (< *le maire*)
- *liwa* « roi » (< *le roi*)

2.1.2.4. Le schwa passe à [i] dans un mot dont l'étymon comporte le monosyllabe *ce*

- *pannansitan* « tandis que, alors que, cependant, en attendant » (< *pendant ce temps*)

2.1.3. Le schwa passe à [u]

Ce résultat, franchement distinct du précédent, est lui aussi très bien représenté dans nos matériaux, dans une grande variété de contextes consonantiques. On le relève en position intérieure (2.1.3.1.), ou dans des mots créoles dont l'étymon français comportait le monosyllabe *de* (2.1.3.2.) ou *le* (2.1.3.3.).

Voici les contextes phonétiques où l'on relève [u] comme aboutissement du schwa :

– *précédé des consonnes suivantes* : les occlusives sonores [b, d], les constrictives sourdes [f, s, ʃ], les constrictives sonores [v, ʒ], la liquide [l] et la semi-consonne [w] (parfois amuë, cf. *fanfoulich*, *lantoupriz*) issue du *r* français devant voyelle arrondie. Manquent donc les trois occlusives sourdes [p, t, k], l'occlusive sonore [g] et la constrictive sonore [z] (mais ces deux dernières ne sont pas non plus attestées devant [i]), et bien sûr la liquide [r],

qui passe automatiquement à [w] devant voyelle arrondie (ce n'est donc pas vraiment une distribution lacunaire, mais plutôt une question de distribution allophonique complémentaire).

– *suivi des consonnes suivantes* : les occlusives [p, t, k] et [b] ; les constrictives [f, s] et [v, z] ; les nasales [n, m] ; la liquide [l] et la semi-consonne [w] (issue du *r* français devant voyelle arrondie). Ne sont pas représentées les occlusives [d, g], les constrictives alvéo-palatales arrondies [ʃ, ʒ] (alors que leur labialité aurait dû favoriser [u]) et la liquide [r].

– *suivi d'une syllabe comportant les voyelles suivantes* : en fait, on peut trouver n'importe quelle voyelle dans la syllabe suivante (les orales antérieures [i, ε], la centrale [a], les orales postérieures [u, ɔ], les nasales [ã, ě, õ] et les diphtongues [wi, we, wε, wa] ; ne manquent dans notre échantillon que l'antérieure [e] et la postérieure [o]). Encore une fois (cf. 2.1.2.), cette distribution suggère que l'harmonisation vocalique n'est guère déterminante dans le choix entre [i] et [u].

En somme, les trois occlusives sourdes précédant le schwa semblent bloquer le passage à [u], mais c'est tout ce que l'on peut dire par rapport à l'adaptation en [i].

2.1.3.1. Le schwa passe à [u] en position intérieure

- *achouval* « à cheval sur le dos de quelqu'un » (< à *cheval*)
- *ajounou* « à genoux » (< à *genoux*)
- *alawoupwiz* « refrain de chanson » (< à *la reprise*)
- *bouzwen* [apparaît comme variante s.v. *bèzwen* mais absent de la nomenclature et donc sans définition ; confirmé toutefois par Tourneux / Barbotin, mais qui ne le définissent pas davantage] (< *besoin*)
- *chouval* « cheval » (< *cheval*)
- *doumwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)
- *désouvwe* / *désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*)
- *doubout* « debout » (< *debout*)
- *douvan* (et comp.) « devant » (< *devant*)
- *dousouman* « doucement ; lent, nonchalant » (< *doucement*)
- *fanfoulich* « fanfreluche, falbala » (< *fanfreluche*, avec chute du *r* devant voyelle arrondie)
- *founèt* « fenêtre » (< *fenêtre*)
- *jounou* « genou » (< *genou*)
- *lantoupriz*, *lantoupwiz* « entreprise » (< *entreprise*, avec chute régulière du *r* devant voyelle arrondie)
- *lavouman* « lavement » (< *lavement*)
- *risouvwe* « recevoir » (< *recevoir*)
- *soukou* « secours » (< *secours*)
- *soukous* « secousse, tremblement » (< *secousse*)

- *soukwé* « secouer » (< *secouer*)
- *wou* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *woufê* « refaire » (< *refaire*)
- *woukonmansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *woumaké* « remarquer » (< *remarquer*)
- *woumayé* « remarier » (< *remarier*)
- *woumèt* « remettre » (< *remettre*)
- *wouparèt* « réapparaître » (< *reparaître*)
- *woupasé* « repasser » (< *repasser*)
- *woupati* « repartir » (< *repartir*)
- *wousò* « ressort » (< *ressort*)
- *wousoulè, èz* « receleur, -euse » (< *receleur, -euse*)
- *wousoulé* « receler » (< *receler*)
- *wousouvwè* « recevoir » (< *recevoir*)
- *woutouné* « retourner » (< *retourner*)
- *woutyenn* « retenir » (< *retendre*, forme bien attestée dans les français d'Amérique, v. ILQ)
- *wouvann* « revendre » (< *revendre*)
- *wouvwè* « revoir » (< *revoir*)

PS : dans les deux exemples suivants, le [w] est probablement issu d'un ancien [u] s'étant fermé en glide devant voyelle :

- *paswèl* « passerelle » (< *passerelle* ; la chute du *r* devant voyelle antérieure est plus rare mais reste attestée)
- *toutwèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implosif ; la chute de l'autre *r* devant voyelle antérieure est plus rare mais reste attestée)

2.1.3.2. Le schwa passe à [u] dans des mots dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *janm-dou-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*)
- *suit-doukouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*)

2.1.3.3. Le schwa passe à [u] dans un mot dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *louwa* « roi » (< *le roi*)

2.1.4. Le schwa passe à [ɛ]

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, [ɛ] est le résultat attendu de l'évolution de [œ] du français au créole. Or, c'est aussi l'un des aboutissements possibles du schwa, ou en tout cas de ce qui s'écrivait et s'écrivait encore <e> en français (et correspond, rappelons-le, à plusieurs prononciations aujourd'hui en francophonie : [œ], [ø], [ə]). C'est en fait l'aboutissement le plus fréquent, et il semble que ce soit le seul encore vivant aujourd'hui lorsqu'il s'agit d'adapter au créole des mots français d'apparition récente. Encore une fois, on relève le phénomène dans des contextes consonantiques très variés, en position intérieure (2.1.4.1.), ou dans des mots dont l'étymon comportait le monosyllabe *de* (2.1.4.2.) ou *le* (2.1.4.3.).

– *précédé des consonnes suivantes* : les occlusives sourdes [t, k] et sonores [b, d], la nasale [m], les constrictives sourdes [s, ʃ] et sonores [v, ʒ] et les liquides [l, r]. Manquent l'occlusif sourde [p] et la sonore [g], la nasale [n], la constrictive sourde [f] et la sonore [z], ainsi que la semi-consonne [w]. Ces lacunes, complètement aléatoires du point de vue articulaire, ne semblent pas être en corrélation avec l'apparition de [ɛ] (à la place de [i] et [u]) et s'expliquent probablement par l'envergure nécessairement incomplète de notre échantillon lexical.

– *suivi des consonnes suivantes* : les occlusives [p, t, k] et [b, d, g], les nasales [m, n], les constrictives [f, s] et [v, z, ʒ], les liquides [l, r] et la semi-consonne [w]. Seul manque [ʃ], lacune probablement peu significative et due aux hasards de la documentation.

– *suivi d'une syllabe comportant les voyelles suivantes* : en fait, toutes les voyelles sont attestées dans la syllabe suivante (les orales antérieures [i, e, ɛ], la centrale [a], les orales postérieures [u, o, ɔ], les nasales [ã, ẽ, õ] et les diphtongues [wa], [wɛ], [ɥi] et [je]). Seul [ɥi] mérite un commentaire : marqué d'un créole acrolectal, il est le seul compatible avec un schwa devenu [ɛ]. On ne le relève jamais avec [i] et [u].

En somme, l'environnement consonantique ne semble pas permettre de prévoir l'apparition d'un [ɛ] comme aboutissement du schwa, pas plus que la métaphonie.

2.1.4.1. Le schwa passe à [ɛ] en position intérieure

- *antrèprènè* « entrepreneur » (< *entrepreneur*)
- *antrèpriz* « entreprise » (< *entreprise*)
- *aprédèmen* « après-demain » (< *après-demain*)
- *atèlyé* « atelier » (< *atelier*) ; on trouve aussi *latilyé*, avec aggl. de l'article, v. ci-dessus 2.1.2.
- *bachèlyé* « bachelier » (< *bachelier*)
- *bèlòt* « belote » (< *belote*)

- *bèzwen* « besoin, nécessaire, avoir besoin » (< *besoin*)
- *brèvé* « brevet, permis » (< *brevet*)
- *chèval* « cheval » (< *cheval*)
- *dèbou* « debout, droit » (< *debout* ; cf. l'absence du [t] final, alors que fr. *bout* > cr. *bout* [but] ; cf. aussi *dibout*, ci-dessus 2.1.2.)
- *dèdan* « dedans (t. de belote) » (< *dedans*)
- *dèmen* (et comp.) « demain » (< *demain*)
- *dèmi* (et comp.) « demi » (< *demi*)
- *dèmwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*)
- *dèsèvwà* « décevoir » (< *décevoir*)
- *dèvan* « devant ; aux premières loges, en avant » (< *devant*)
- *dèviné* « deviner » (< *deviner*)
- *dèvwà* « devoir (scolaire) » (< *devoir* ; la finale dénote une créolisation relativement récente)
- *dèwò* « dehors, à l'extérieur » (< *dehors*)
- *dirèktèman* / *dyèktèman* « justement, exactement » (< *directement*)
- *doublèvé* « indiscret, rapporteur » (< *double V* ; motivation sémantique obscure)
- *èlèvaj* « élevage » (< *élevage*)
- *èskèlèt* « squelette » (< *squelette*, avec prothèse)
- *jèkètèkè* « personne qui prononce mal le français et s'exprime mal dans cette langue ; baragouiner le français » (formation délocutive évoquant l'usage de mots-outils atones caractéristiques du français en contraste avec le créole [*je, te, que*] ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous les formes **jikitiki* ou **joukoutoukou*)
- *jèsui* / *man jèsui* / *manzè jèsui* « personne prétentieuse » (< *je suis*, formation délocutive rappelant *jèkètèkè*, ci-dessus ; *man* « madame » ou « maman », Telchid 1997 ; sur *manzè*, v. Thibault 2008, 275-276) ; le graphème <u>, qui selon le tableau en page 14 représente le son [ɥ], est la marque d'un créole acrolectal
- *jèton* « jeton » (< *jeton*)
- *jistèman* « justement » (< *justement*)
- *lèvi* « levure » (< *levure*)
- *mansèniyé* « mancenillier » (< *mancenillier*)
- *mènuizyé* « menuisier » (> *menuisier*) ; le graphème <u> qui, selon le tableau en page 14, représente le son [ɥ], est la marque d'un créole acrolectal
- *mèrkrèdi* « mercredi » (< *mercredi*) ; le maintien – assez surprenant – du *r* implusif dénote un créole acrolectal
- *orèv* « au revoir » (< *au revoir*, avec apocope)
- *otrèmandi* « sinon » (< *autrement dit*)
- *prèmyé* « premier » (< *premier*)

- *priz-dè-san* « analyse de sang » (< *prise de sang*) ; le mot relève d'un champ sémantique – la médecine moderne – dans lequel les mots créoles ne peuvent être que récents)
- *rè* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*)
- *rèfizé* « refuser » (< *refuser*)
- *règrété* « regretter » (< *regretter*)
- *rèkomansé* « recommencer » (< *recommencer*)
- *rèkonèt* « reconnaître » (< *reconnaître*)
- *rènon* « communion solennelle » (< *renonce* [?])
- *rèpasé* « repasser » (< *repasser*)
- *rèpati* « repartir » (< *repartir*)
- *rèplanté* « replanter » (< *replanter*)
- *rèsi* « reçu, quittance » (< *reçu*)
- *rèsò* « ressort » (< *ressort*)
- *rètoudnòs* « retour de noces (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de noces*)
- *rèvandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*)
- *rèvann* « revendre » (< *revendre*)
- *rèvwè* « revoir » (< *revoir*)
- *rèsèvwè/rèsèvwa* « recevoir » (< *recevoir*)
- *sèkou* « secours » (< *secours*)
- *sèkré* « secret » (< *secret*)
- *sèlon* « selon, d'après » (< *selon*)
- *touvènan* « tout-venant, de tout calibre (utilisé surtout pour le gravier) » (< *tout-venant*)
- *vandrèdi* « vendredi » (< *vendredi*)
- *vèzou* « jus de canne à sucre, vesou » (< *vesou*)

2.1.4.2. Le schwa passe à [ɛ] dans des mots (ou locutions) dont l'étymon comporte le monosyllabe *de*

- *an final dè kont* « en fin de compte » (< fr. rég. ant. *en final de compte*)
- *dèbyen* « sage (pour un adulte) ; distingué, de bonne famille » (< *de bien*)
- *dèkwa* « un peu, de quoi » (< *de quoi*)
- *dèpwa* « de force égale, ex-aequo, égaux » (< *de poids*)
- *dèrankont* « d'occasion » (< *de rencontre* [?])
- *fent-dè-kò* « feinte, esquive » (< *feinte de corps*)
- *listwadèdi* « c'est pour dire, c'est l'histoire de dire » (< *l'histoire de dire*)
- *moun-dè-byen* « personne de la haute » (< *monde de bien*)
- *ni-dè-myèl* « lune de miel » (< *lune de miel*)

- *opwal-dè-kawòt* ! « super ! chouette ! » (< *au poil de carotte*)
- *pè-dè-tan* ! « tu peux toujours courir ! » (< *perte de temps*)

2.1.4.3. Le schwa passe à [ɛ] dans un mot dont l'étymon comporte le monosyllabe *le*

- *lèjj* « juge » (< *le juge*)

2.1.5. Le schwa passe à [e]

Ce résultat est beaucoup plus rare que les précédents, et plutôt qu'une évolution régulière il s'agit peut-être d'un ensemble de cas qui peuvent s'expliquer par d'autres facteurs.

- *dépi* « depuis, depuis le moment où ; si, à partir du moment où ; puisque » (< *depuis*, avec influence éventuelle de *dès*, devenu *dé* en créole ?)
- *déwò* « dehors, à l'extérieur » (provient fort probablement de la variante *déhors*, très bien attestée dans les parlers de l'ouest français [FEW 3, 702b-703a, FÖRAS II 2], au Québec et en Louisiane [v. ILQ s.v. *déhors*])
- *jété* « faire tomber, laisser tomber ; jeter, lancer » (< *jeter*) ; métaphonie ?
- *krévé* « transpercer, crever ; être en bonne voie de cuisson [pois] » (< *crever*) ; métaphonie ?
- *lévé* « lever ; se lever ; élever ; surélever ; enlever » (< *lever, élever, enlever*) ; métaphonie ?
- *pézé* « peser, mesurer ; appuyer ; accélérer » (< *peser* ; métaphonie ? mais *péser* est très bien attesté en français québécois, v. ILQ ; il pourrait donc aussi s'agir d'une survivance coloniale)
- *mèwkrédi* « mercredi » (< *mercredi*) ; métaphonie ?
- *vandrédi* « vendredi » (< *vendredi*) ; métaphonie ?
- *pèlérinaj* « pèlerinage » (< *pèlerinage*) ; confirmé par Tourneux / Barbotin 1990 ; métaphonie ?
- *rébondi* « rebondir » (< *rebondir*) ; confirmé par Confiant 2007 ; influence d'autres mots en *ré-* ?
- *réken/rékyen* « requin » (< *requin*) ; influence d'autres mots en *ré-* ?

2.1.6. Le schwa passe à [a]

Résultat isolé, irrégulier.

- *rafwadisman* « refroidissement ; bronchite » (< *refroidissement*) ; métaphonie ? influence de cr. *rafréchi* ?

2.2. Mots (déjà cités ci-dessus) ayant donné lieu à plusieurs adaptations

Ce qui étonne le plus est le fait que de nombreux mots présentent deux (2.2.1. à 2.2.6.), voire trois (2.2.7.) résultats adaptatifs possibles, ce qui rend improbable ou insatisfaisante l'élaboration d'une hypothèse purement phonétique permettant de rendre compte des aboutissements observés.

2.2.1. [i] et [u]

- *finèt* « fenêtre » (< *fenêtre*) ; *founèt*
- *janm-di-bwa* « jambe de bois » (< *jambe de bois*) ; *janm-dou-bwa*
- *liwa* « roi » (< *le roi*) ; *louwa*
- *suit-dikouch* « suites de couches [d'accouchement] » (< *suites de couches*) ; *suit-doukouch*

2.2.2. Élision et [u]

- *dousman* « doucement » (< *doucement*) ; *dousouman* (l'absence d'élision peut s'expliquer par le sens même du mot, dont on peut imaginer qu'il ait été articulé lentement dans plusieurs situations)
- *lavman* « lavement » (< *lavement*) ; *lavouman*

2.2.3. Élision et [ɛ]

- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implosif) ; *pè-dè-tan !* « tu peux toujours courir ! » (l'absence d'élision est peut-être liée au caractère exclamatif de l'expression)

2.2.4. [u] et [ɛ]

- *désouvwè / désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*) ; *désèvwà* ([u] co-existe avec les finales [wɛ] et [wà], alors que [ɛ] n'apparaît qu'avec la finale [wà], indice de sa postériorité par rapport à [u])
- *lantoupriz, lantoupriz* « entreprise » (< *entreprise*) ; *antrèpriz*
- *soukou* « secours » (< *secours*) ; *sèkou*
- *woupasé* « repasser » (< *repasser*) ; *rèpasé*

2.2.5. [i] et [ɛ]

- *bachilyé* « bachelier » (< *bachelier*) ; *bachèlyé*
- *andidan* « dedans, à l'intérieur » (< *en-dedans*) ; *dèdan* « dedans (t. de belote) »

- *dimen* « demain » (< *demain*) ; *dèmen*
- *dimi* (et comp.) « demi » (< *demi*) ; *dèmi*
- *diviné* « deviner » (< *deviner*) ; *dèviné*
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; *atèlyé* (l'agglutination de l'article dénote une moins bonne connaissance du français, qui semble aller de pair avec le choix de [i], alors que la forme sans agglutination présente une adaptation avec [ɛ])
- *rifizé* « refuser » (< *refuser*) ; *rèfizé*
- *rikonnèt* « reconnaître » (< *reconnaître*) ; *rèkonnèt*
- *rivandèz* « revendeuse » (< *revendeuse*) ; *rèvandèz*
- *sikré* « secret » (< *secret*) ; *sèkrè*
- *silon* « selon, d'après » (< *selon*) ; *sèlon*
- *vizou* « jus de canne à sucre, vesou » (< *vesou*) ; *vèzou*

2.2.6. [ɛ] et [e]

- *dèwò* « dehors, à l'extérieur » ; *dèwò* (resp. de *déhors* et *dehors*)
- *vandrèdi* « vendredi » (< *vendredi*) ; *vandrèdi*

2.2.7. [i], [u] et [ɛ]

- *bizwen* « besoin (etc.) » (< *besoin*) ; *bouzwen* ; *bèzwen*
- *chival* « cheval » (< *cheval*) ; *chouval* ; *chèval*
- *dimwazèl* « demoiselle » (< *demoiselle*) ; *doumwazèl* ; *dèmwazèl*
- *divan* « devant » (< *devant*), *douvan*, *dèvan*
- *dibout* « debout » (< *debout*) ; *doubout* ; *dèbou* (il y a une corrélation entre [i] / [u] et [t] final d'une part, ainsi qu'entre [ɛ] et sa chute d'autre part, ce qui encore une fois témoigne du caractère relativement plus récent de [ɛ])
- *rè* « (préfixe marquant la répétition) » (< *re-*) ; *ri* ; *wou*
- *rikomansé* « recommencer » (< *recommencer*) ; *woukonmansé* ; *rèkomansé*
- *ripati* « repartir » (< *repartir*) ; *woupati* ; *rèpati*
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*), *risouvwè* ; *wousouvwè* ; *rèsèvwè* / *rèsèvwà* (la finale [wa] n'est compatible qu'avec [ɛ], ce qui semble être un autre indice de son appartenance à une strate plus récente)
- *risò* « ressort » (< *ressort*) ; *wousò* ; *rèso*
- *rivann* « revendre » (< *revendre*) ; *wouvann* ; *rèvann*
- *rivwè* « revoir » (< *revoir*) ; *wouvwè* ; *rèvwè*

3. Bilan et discussion

Il convient maintenant de voir s'il est possible d'extraire de ces matériaux des informations pertinentes sur le timbre et le comportement du schwa en français populaire colonial. Le fait que de nombreuses formes créoles reposent sur une forme française avec élision du schwa nous montre tout d'abord que le français populaire colonial pratiqué dans les Antilles auprès des esclaves connaissait déjà la chute du schwa dans certains contextes ; ce n'est pas le français du sud qui a été exporté outre-mer. Bien que les formes élidées ayant servi d'étymons aux mots créoles se retrouvent la plupart du temps telles quelles dans la norme métropolitaine contemporaine (représentée ici par les transcriptions phonétiques du Petit Robert 2008) et servent indirectement à attester l'ancienneté du phénomène de l'élision, il y a aussi quelques cas de divergence avec l'usage d'aujourd'hui. Nous examinerons donc tout d'abord les cas où l'étymon semble avoir été élidé sans que ce ne soit le cas en français de référence (3.1.), puis la situation inverse (3.2.).

Puis, nous analyserons (3.3.) le problème de la répartition entre les différents aboutissements, afin de voir si le contexte phonétique (3.3.1.) et la chronologie relative (3.3.2.) peuvent nous aider à comprendre au moins en partie la distribution actuelle des reflets du schwa.

3.1. Les cas d'élision

Le français régional antillais ne traite pas nécessairement tous les schwas intérieurs comme le français parisien, comme cette citation de Pradel Pompilus nous le rappelle (en référence au français d'Haïti) :

Cependant, les groupes de consonnes difficiles à prononcer ne sont pas les mêmes en Haïti qu'en France. Ainsi lorsque la chute de l'e caduc entraîne la formation de groupes comme *mz*, *vd*, *sk*, *fn*, et surtout *pz*, *bz*, *pl*, *bl*, *sj*, *rf*, *rv*, la tendance est de le maintenir. Dans ces cas, ce n'est pas toujours l'environnement phonique qui amène la disparition de l'e caduc ; le souvenir de la graphie exerce aussi probablement une certaine influence. Lorsque à notre retour de France en 1947, nous disions devant des amis, le plus naturellement du monde : Je n'ai pas b(°)soin de..., c'est avec un sourire narquois que certains d'entre eux accueillaienent cette prononciation, insolite à leur gré. La p(°)louse, la p(°)lure ou la b(°)lette passent en Haïti pour des façons de parler recherchées et même pédantes, malgré l'analogie de : p(°)loton, comploter, la blouse, le bleu, etc. (Pompilus 1961, 34)

Dans l'ensemble, les aboutissements créoles reposent toutefois sur une variété que l'on pourrait qualifier grosso modo de 'non méridionale' (ne serait-ce que d'après le comportement des schwas en fin de mot). Voici la liste des cas de divergence par rapport au Petit Robert 2008 (sauf pour les *de*, où nous nous sommes fié à notre propre traitement du schwa) :

- *avòtman* « avortement » (< *avortement*, avec chute du *r* implusif)
- *chajman* « chargement » (< *chargement*, avec chute du *r* implusif)
- *gonfman* « aérophagie » (< *gonflement*, avec simplification du groupe consonantique [fl] > [f])
- *gouvèlman* « l'État » (< *gouvernement*, avec chute du *r* implusif et dissimilation des nasales)
- *jandàmri* « gendarmerie » (< *gendarmerie*, avec chute du *r* implusif)
- *manmlad* « marmelade de fruits » (< *marmelade*, avec chute du *r* implusif et nasalisation de la voyelle)
- *toundiks* « tourne-disque » (< *tourne-disque*, avec chute du *r* implusif et métathèse des consonnes du groupe final)
- *toutrèl* « tourterelle » (< *tourterelle*, avec chute du *r* implusif)
- *tranmmantè* « tremblement de terre » (< *tremblement de terre*, avec simplification du groupe consonantique [bl] en [b], lequel s'est ensuite nasalisé en contexte nasal)

Dans les mots dont l'étymon comporte *de* :

- *apadsa* « de plus, en dehors de, sinon » (< *à part de ça*)
- *bonjandmoun* « personne convenable » (< *bon genre de monde*, avec chute du *r* implusif)
- *jouldan* « jour de l'an, premier de l'an » (< *jour de l'an*, avec chute du *r* implusif)
- *kadliv* « quart de livre » (< *quart de livre*, avec chute du *r* implusif)
- *pèdtan* « temps perdu, perte de temps » (< *perte de temps*, avec chute du *r* implusif)
- *rètoudnòs* « retour de noces (fêtes organisées huit jours après le mariage) » (< *retour de noces*)
- *siyèdlon* « scieur de long » (< *scieur de long*, avec chute du *r* implusif)

On constate que c'est presque toujours la chute du *r* implusif qui permet l'élision du schwa ; celle-ci transforme ce qui aurait pu être une suite difficilement prononçable de trois consonnes en une suite de deux consonnes, beaucoup plus propice à l'élision du schwa. La chute du *r* implusif était générale à l'époque coloniale ; le futur Louis XIII lui-même la pratiquait systématiquement dans son enfance, d'après le témoignage de son médecin (v. Ernst 1985). Il faut supposer qu'elle était très répandue dans le français des colons qui ont peuplé les Antilles au XVII^e siècle. Le rétablissement de cette consonne en français central (phénomène certainement assez ancien, car le *r* implusif ne tombe pas en français québécois ni acadien), en créant de nombreux groupes de trois consonnes, a favorisé l'apparition de schwas dans plusieurs mots.

Dans les deux autres cas (*gonflement* et *tremblement*), c'est la simplification d'un groupe consonantique intérieur dont le deuxième élément est la liquide [l] qui a permis l'élision du schwa.

3.2. Les cas de maintien

Il s'agit plus précisément de cas où le schwa de l'étymon n'était pas éliidé, alors que la transcription phonétique du Petit Robert 2008⁶ présente une forme éliidée. Pour les cas des étymons se présentant sous la forme de lexies complexes comportant les monosyllabes *de* ou *ce*, nous nous sommes fiés à notre propre traitement du schwa.

- *kadina* « cadenas » (< *cadenas*)
- *kafityè* « cafetière » (< *cafetière* ; signalons toutefois qu'en français québécois, le schwa dans ce mot est prononcé)
- *senmityè* / *simityè* « cimetièr » (< *cimetièr* ; le maintien du schwa est possible – mais non obligatoire – dans l'usage québécois)
- *dousouman* « doucement ; lent, nonchalant » (< *doucement*)
- *lavouman* « lavement » (< *lavement*)
- *pèlérinaj* « pèlerinage » (< *pèlerinage*) ; confirmé par Tourneux / Barbotin 1990 ; métaphonie ?

Dans les mots dont l'étymon comporte un monosyllabe *de* ou *ce* :

- *pasé dimòd* « démodé » (< *passé de mode*)
- *jédimo* « jeux de mots » (< *jeux de mots*)
- *pannansitan* « tandis que, alors que, cependant, en attendant » (< *pendant ce temps*)

Cette courte liste montre que le maintien du schwa dans des contextes où le français de référence (représenté ici par le Petit Robert 2008) le laisse tomber est relativement rare. Toutefois, il faut préciser que dans de très nombreux cas où l'élision est devenue fréquente (bien que pas obligatoire) aujourd'hui en métropole, le mot créole repose sur une forme de base sans élision (quelques exemples en vrac : les *b'soin*, *ch'val*, *déc'voir*, *d'avant*,

⁶ Cette source donne souvent les deux possibilités (le maintien ou l'élision) ; nous n'avons retenu que les cas de divergence totale, c'est-à-dire les cas où le Petit Robert 2008 ne donne comme possibilité que la transcription avec élision. Il faut préciser que les données tirées de cette source sont parfois surprenantes : qui, en français non méridional, prononce le schwa de *élevé* ?

g'noux, j'ton, s'cret, s'lon, s'maine, s'melle si fréquents dans l'usage contemporain n'auraient pu être à la base des formes créoles relevées – à moins que l'on suppose que le créole ait inséré des voyelles épenthétiques pour faciliter la prononciation de groupes consonantiques trop difficiles à articuler).

3.3. [i], [u] et [ɛ] et l'environnement phonétique

Nous avons cherché, lors de la présentation des matériaux, à mettre en évidence l'influence de l'environnement phonétique sur l'évolution du schwa. Ont été systématiquement pris en compte : la consonne précédente ; la consonne suivante ; la voyelle de la syllabe suivante. Il s'agissait de voir si des phénomènes assimilatoires et d'harmonisation vocalique pouvaient aider à prévoir l'évolution du schwa telle qu'elle se présente dans nos matériaux.

Les résultats ont été bien maigres, et se résument à peu de chose : les occlusives sourdes [p, t, k] ne précèdent jamais un schwa devenu [u], et les constrictives sonores [v, z, ʒ] ne sont jamais suivies d'un schwa devenu [i] (mais en fait, nous n'avons pas non plus dans notre corpus de [k] devant [i], ni de [z] devant [u]). Il est à vrai dire impossible de savoir si cela est révélateur d'un véritable mécanisme évolutif et systématique, ou s'il s'agit d'un simple artefact résultant des lacunes du lexique (toutes les combinaisons de voyelles et de consonnes n'étant pas toujours attestées). La métaphonie comme principe explicatif (et non comme simple description d'un aboutissement phonétique observable) ne peut guère être tenue non plus comme décisive dans le problème qui nous occupe : on relève toutes les voyelles possibles dans la syllabe suivante, autant avec [i] qu'avec [u] et [ɛ].

Il est possible que de tels résultats soient dus au caractère composite de la nomenclature de Ludwig *et al.* 2002, source qui ne donne pas de précisions de nature diasystémique sur les formes présentées aux lecteurs. On peut émettre un certain nombre d'hypothèses, qui devraient être vérifiées : les résultats adaptatifs du schwa varient peut-être selon leur origine géographique (Martinique ou Guadeloupe), selon l'époque à laquelle le mot français a été créolisé (mots anciens vs. néologismes) ou selon la nature acro-, méso- ou basilectale du créole considéré. Ces deux derniers points seront abordés dans la section suivante.

3.4. [i] et [u], aboutissements anciens ; [ɛ] et [e] aboutissements plus récents

Un certain nombre d'indices formels permet d'interpréter par chronologie relative le résultat en [ɛ] (ainsi que [e], qui semble en être un avatar secondaire par métaphonie) comme postérieur aux résultats en [i] et [u].

- *désouvwè / désouvwa* « décevoir » (< *décevoir*) ; *désèvwa* ([u] co-existe avec les finales [wɛ] et [wa], alors que [ɛ] n'apparaît qu'avec la finale [wa])
- *risivwè* « recevoir » (< *recevoir*), *risouvwè* ; *wousouvwè* ; *rèsèvwè / rèsèvwa* (la finale [wa] n'est compatible qu'avec [ɛ], ce qui semble être un indice de son appartenance à une strate plus récente)
- *latilyé* « atelier » (< *atelier*) ; *atèlyé* (l'agglutination de l'article dénote une moins bonne connaissance du français, qui semble aller de pair avec le choix de [i], alors que la forme sans agglutination présente une adaptation avec [ɛ])
- *dibout* « debout » (< *debout*) ; *doubout* ; *dèbou* (il y a une corrélation entre [i] / [u] et [t] final d'une part, ainsi qu'entre [ɛ] et sa chute d'autre part)
- *dèvwa* « devoir (scolaire) » (< *devoir* ; la finale dénote une créolisation relativement récente)
- *jèkètèkè* « personne qui prononce mal le français et s'exprime mal dans cette langue ; baragouiner le français » (formation délocutive évoquant l'usage de mots-outils atones caractéristiques du français en contraste avec le créole [*je, te, que*] ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous les formes **jikitiki* ou **joukoutoukou*)
- *mènuizyé* « menuisier » (> *menuisier*) ; le graphème <u> qui, selon le tableau en page 14 du dictionnaire de Ludwig *et al.*, représente le son [ɥ], est la marque d'un créole acrolectal
- *jèsui / man jèsui / manzè jèsui* « personne prétentieuse » (< *je suis*, formation délocutive rappellent *jèkètèkè*, ci-dessus ; il est révélateur que ce mot n'apparaisse pas sous la forme *jisui* ou *jousui* ; rappelons que le graphème <u> dans cette source représente la semi-consonne [ɥ], caractéristique d'un créole acrolectal)

Que nous apprennent ces élisions et adaptations en créole sur le comportement et le timbre du schwa en français régional antillais, dans une perspective diachronique ? Ce qui s'écrit respectivement <e> et <eu> ne pouvait pas correspondre à des voyelles de même timbre en français colonial antillais, comme c'est devenu le cas aujourd'hui dans plusieurs variétés de français (v. les nombreux passages consacrés au schwa dans Durand / Laks / Lyche 2009) ; les aboutissements [i] et [u] sont propres à <e> et ne s'observent jamais à partir de <eu>. La voyelle correspondant au graphème <e> devait être intermédiaire entre [i] et [u] du point de vue de son lieu d'articulation, et d'aperture assez fermée (quelque chose comme [ɥ]) ; c'est la seule configuration permettant d'expliquer autant les adaptations en [i] que celles en [u], qui semblent se répartir de façon aléatoire selon l'entourage phonétique, et qui très souvent co-existent pour un même mot.

On pourrait toujours expliquer [i] et [u], voyelles très fermées, comme des voyelles épenthétiques servant à faciliter la prononciation de groupes consonantiques inexistants dans les langues de substrat – il serait alors oiseux d’essayer d’en tirer des conclusions sur le timbre de la voyelle correspondant à ⟨e⟩ ; mais dans cette hypothèse, il faudrait supposer une élision systématique dans tous les cas. Or, cela semble hautement improbable, étant donné le maintien jusqu’à nos jours de nombreux schwas dans les français non méridionaux, ainsi qu’en français régional antillais (cf. la citation de Pradel Pompilus, ci-dessus 3.1.). Il semble nécessaire d’admettre que [i] et [u] sont bel et bien des résultats de l’adaptation du schwa de l’époque coloniale, et non des avatars épenthétiques.

Le fait que dans les cas plus récents de créolisation de mots français, on assiste à l’apparition de [ɛ] et [e] (qui, rappelons-le, sont aussi le résultat de l’adaptation des voyelles correspondant au digramme ⟨eu⟩) plutôt que [i] et [u] s’explique peut-être par le fait que le timbre de la voyelle correspondant à ⟨e⟩ a évolué vers [œ] et [ø] en français contemporain – à tout le moins dans la variété de français contemporain qui sert de base à la formation de néologismes en créole antillais (un panachage de français régional antillais et de français de métropole, ce dernier étant diffusé par les médias ainsi que par les Métropolitains sur place).

4. Desiderata

Nous espérons avoir montré tout le profit qu’il y a à tirer de l’étude du créole pour l’histoire de la langue française ; on obtient ainsi, indirectement, de précieux éléments d’information sur ce qu’a pu être la prononciation des locuteurs des siècles passés.

Il reste toutefois énormément de travail à faire. Pour donner plus de poids à l’hypothèse voulant que [i] / [u] et [ɛ] / [e] correspondent respectivement à des strates diachroniques différentes, il faudrait entre autres dépouiller exhaustivement l’anthologie de textes créoles anciens de M.-Chr. Hazaël-Massieux (2008). Puis, pour affiner la description en synchronie, il conviendrait d’ajouter au dépouillement de Ludwig *et al.* 2002 celui de Tourneux / Barbotin 1990 et Confiant 2007, ainsi que l’atlas de Le Dû / Brun-Trigaud (2011) pour les points d’enquête guadeloupéens et martiniquais, et de faire des études acoustiques sur le timbre des voyelles correspondant à ⟨e⟩ et ⟨eu⟩ en français régional antillais, comparables à celles menées par Séguin 2010 et Côté / Séguin 2010 pour le Québec. Ensuite, une comparaison entre l’ensemble Martinique / Guadeloupe d’une part, et Haïti / Dominique / Sainte-Lucie d’autre part devrait être effectuée, sur la base du dépouillement du dictionnaire d’A. Valdman (2007) et des atlas de D. Fattier (1998) et de Le Dû / Brun-Trigaud (2011), pour voir comment se comportent les variétés de créole antillais beaucoup moins marquées par le contact avec le français,

ainsi que pour étudier l'hypothèse d'une préférence de tel ou tel aboutissement phonétique selon les régions. Enfin, pour mieux cerner le schwa du français colonial, l'étude devrait évidemment s'étendre aux créoles de l'Océan Indien.

Cette rapide étude de cas nous suggère également le *desideratum* suivant : l'élaboration d'un traité de phonétique historique des créoles atlantiques (entre autres). Le propre de la phonétique historique est d'établir des paradigmes, des listes de cas parallèles qui permettent, *a posteriori*, de juger du caractère régulier ou non d'un aboutissement phonétique donné. On ne peut en effet construire de raisonnements satisfaisants, concernant par exemple le caractère phonétique ou morphologique d'un reflet donné, que si l'on a d'abord réuni un très grand nombre de cas parallèles.⁷ Un tel traité serait parfaitement complémentaire par rapport à un dictionnaire étymologique tel que celui qu'Annegret Bollée est en train d'élaborer, et permettrait à ce dernier d'être moins redondant dans son discours, et plus solide dans ses exposés étymologiques.

Références bibliographiques

- Andreassen, H. N. / Ch. Lyche, 2009. « Le français du canton de Vaud : une variété autonome », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 63-93 (v. en part. « 2.6. Le schwa », 77-81).
- Bordal, G., 2010. « La prononciation du français parlé à Bangui en République centrafricaine », in : *Le français en Afrique*, 375-388.

⁷ On peut lire dans l'atlas de Le Dù / Brun-Trigaud (2011) les analyses suivantes : « Les réponses sont partout issues du français *cheval*. Seule varie la voyelle de la première syllabe. Le **u** domine de loin, ce qui s'explique très bien par le fait que la voyelle est entourée de la consonne **ʃ** qui s'articule avec arrondissement des lèvres et de la consonne labio-dentale **v**. » (carte 96) ; « On ne compte pas moins de 13 variantes phonétiques de *grenouille* [...], où l'on observe une prééminence de l'harmonie vocalique entre la voyelle **u** de la deuxième syllabe et celle, inaccéntuée, de la première. » (carte 133) ; « **Ta chemise** : le mot est partout **ʃimiz**, issu du français *chemise* avec fermeture de la première voyelle sous l'influence du **i**. » (carte 312) ; d'autres mots n'ont eu droit quant à eux à aucun commentaire phonétique : « **ʃimɛ** 'chemin' se rencontre un peu partout. » (carte 242). Le problème de ces explications *ad hoc* est que, ne reposant pas sur une vision d'ensemble des cas concernés, elles ont une valeur plus descriptive qu'explicative : le contexte phonétique semble parfois en effet suggérer une explication, mais comment peut-il rendre compte des contre-exemples ? Pourquoi fr. *cheville*, par exemple, donne-t-il cr. *chivi*, malgré le contexte labial ? Faut-il supposer ici que l'effet de la métaphonie est plus fort que celui de l'assimilation consonantique ? Mais alors pourquoi fr. *vesou* donne-t-il cr. *vizou*, en dépit de la métaphonie ?

- Bordal, G. / G. Ledegen, 2009. « La prononciation du français à l'île de la Réunion : évolution des variations et de la norme », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 175-202 (v. en part. « 6.7. Le comportement du schwa », 190-191).
- Boutin, B. A. / G. Turcsan, 2009. « La prononciation du français en Afrique : la Côte d'Ivoire », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 131-152 (v. en part. « 4.4.6. Le schwa », 148-149).
- Coquillon, A. / J. Durand, 2010. « Le français méridional : éléments de synthèse », in : S. Detey / J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (eds), 185-197 (v. en part. « 3.3. Le schwa », 191-192).
- Côté, M.-H. / M.-Cl. Séguin, 2010. « Le schwa en français laurentien : une analyse acoustique », communication présentée à l'atelier PFC, La Nouvelle-Orléans, 11 juillet 2010.
- Detey, S. / J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (eds), 2010. *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : Ressources pour l'enseignement*, Paris, Ophrys.
- DLF : A. Valdman / K. J. Rottet / B. J. Ancelet / R. Guidry / Th. A. Klingler / A. LaFleur / T. Lindner / M. D. Picone / D. Ryon, 2010. *Dictionary of Louisiana French : As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, [Jackson], The University Press of Mississippi.
- Durand, J. / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 2009. *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Lavoisier.
- Ernst, G., 1985. *Gesprochenes Französisch zu Beginn des 17. Jahrhunderts, Histoire particulière de Louis XIII (1605-1610)*, Tübingen, Niemeyer.
- Eychenne, J., 2009a. « La prononciation du français au Pays basque », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 231-258 (v. en part. « 8.3. Le schwa », 246-252).
- Eychenne, J., 2009b. « Une variété de français conservatrice en Languedoc », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 259-284 (v. en part. « 9.3. Le schwa », 269-277).
- Fattier, D., 1998. Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires, 6 vol., Villeneuve d'Ascq, ANRT (Agence Nationale de Reproduction des Thèses).
- FEW : Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn, Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin, Teubner, 1934 et 1940 ; Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1946-1952 ; Basel, Zbinden, 1955-2002 (25 vol.).
- GRL = *Google recherche de livres*. Données bibliographiques et textuelles dont les sources sont les fonds numérisés de certaines bibliothèques et les ouvrages d'un programme de promotion de livres numérisés disponibles en ligne.
- Hambye, Ph. / A. C. Simon, 2009. « La prononciation du français en Belgique », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 95-130 (v. en part. « 3.5. Le schwa », 109-112).
- Hazaël-Massieux, M.-Chr., 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe : Histoire et analyse*, Paris, Publibook.
- ILQ : Index lexicologique québécois, ressource électronique en ligne hébergée par le Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ) de l'Université Laval (www.tlfq.ulaval.ca/ilq/).

- Lafage, S., 1990. « Francophonie V. Variétés régionales du français hors de l'Europe II a) Afrique », in : G. Holtus / M. Metzeltin / Chr. Schmitt (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, t. V, 767-787.
- Le Dû, J. / Brun-Trigaud, G., 2011. *Atlas linguistique des Petites Antilles*, préface de Jean Bernabé, enquêtes coordonnées par Robert Damoiseau. Paris, Éditions du CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques), vol. I.
- Lonnemann, B. / Tr. Meisenburg, 2009. « Une variété française imprégnée d'occitan (Lacaune / Tarn) », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 285-306 (v. en part. « 10.5.3.1. Le schwa », 298-300).
- Ludwig, R. / D. Montbrand / H. Pouillet / S. Telchid, 2002. *Dictionnaire créole français*, [s.l.], Maisonneuve et Larose / Servedit / Éditions Jasor.
- Lyche, Ch., 2010. « Le français de référence : éléments de synthèse », in : S. Detey / J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (eds), 143-165 (v. en part. « 4. Le schwa », 154-157).
- Lyche, Ch. / K. A. Østby, 2009. « Le français de la haute bourgeoisie parisienne : une variété conservatrice ? », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 203-230 (v. en part. « 7.6 Le schwa », 215-222).
- Poiré, Fr., 2009. « Le français canadien en milieu minoritaire : le cas du Sud-Ouest ontarien », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 153-173 (v. en part. « 5.4. Le schwa », 162-164).
- Poirier, P., 1993 [1925-1933]. *Le Glossaire acadien*, édition critique établie par Pierre M. Gérin, Moncton, Éditions d'Acadie / Centre d'études acadiennes.
- Pompilus, Pr., 1961. *La langue française en Haïti*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine.
- Pustka, E., 2007. *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*. Tübingen, Narr.
- Pustka, E., 2009. « PFC et la phonologie du français en Vendée », in : J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (dir.), 307-335 (v. en part. « 11.3. Schwa », 315-320).
- Séguin, M.-Cl., 2010. *Catégorisation acoustique des voyelles moyennes antérieures arrondies en français laurentien*, thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa en vue de satisfaire aux exigences du programme de doctorat en linguistique. Co-superviseurs : M.-H. Côté, I. R. A. MacKay. Université d'Ottawa.
- Tarrier, J.M., 2010. « La variation socio-phonologique illustrée », in : S. Detey / J. Durand / B. Laks / Ch. Lyche (eds), 67-81 (v. en part. « 4.2. Les schwas en fin de mot », 76-77).
- Telchid, S., 1997. *Dictionnaire du français régional des Antilles : Guadeloupe, Martinique*, Paris, Bonneton.
- Thibault, A., 2008. « Les régionalismes dans *La Rue Cases-Nègres* (1950) de Joseph Zobel », in : A. Thibault (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 2, Paris / Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Tourneux, H. / M. Barbotin, 1990. *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe*, Paris, Karthala.
- Valdman, A. et al., 2007. *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*, Bloomington, Indiana University, Creole Institute.
- Warnant, L., 1987. *Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle*, Paris / Gembloux, Duculot (en particulier 9.1.8., « La voyelle [ə], ferme et caduque », LXXXIII-LXXXVI).